

Sur la route des métiers d'art



Laurent marque au fusain la perle de verre.



Les coloris de tiges sur l'établi de Laurent.



Un vitrail de Christine exposé en boutique.



Les perles de verre.



Le coin modelage de l'atelier de Christine et Laurent.

# Le verre dans

Chaque jeudi cet été, DL vous emmène à la rencontre d'un artisan d'art du Périgord. L'atelier Terre de Verre à Eymet réunit le travail de Christine Amourette, maître verrier et céramiste, et de son mari, Laurent Périca, peintre et fileur de verre.

Sophie Alary  
redactiondl@dordogne.com

« Bienvenue dans le monde du verre dans tous ses états », me lance Laurent Périca lorsque je pénètre dans la boutique Terre de Verre. Lunettes spéciales à reflets violet sur le nez, il est en train de travailler une boule de verre au chalumeau. Fascinée, je l'observe manier avec dextérité la tige au bout de laquelle se transforme sous mes yeux la boule. D'abord ronde, elle est ensuite aplatie avant de s'allonger pour former un ovale au bout duquel l'artisan tire un filament de verre qui deviendra un crochet. Armé d'un fusain, il trace en même temps un dessin au trait noir sur les contours de la bille de verre qui, comme par miracle, se retrouve ensuite à l'intérieur de la boule pour former un très joli décor au coloris vert, sur le principe de l'objet dans la boule de neige. « Je suis toujours en train de jouer avec le verre », s'amuse Laurent, qui compare sa texture, tant qu'il est chauffé, à de la pâte à modeler. Il me tend le même type de lunettes que celles qu'il a chaussées pour que je vois bien les couleurs se former sous le feu du chalumeau. Christine Amourette, l'épouse de Laurent, arrive sur ces entrefaites : « le verre c'est magique », lance-t-elle, devinant mes pensées. Elle m'explique qu'il faut maintenir le verre toujours chaud pour qu'il garde une certaine homogénéité, sans quoi il peut contenir des « tensions » qui ne se voient pas forcément à l'œil nu mais qui n'échappent pas à celui de cette artisanne avertie. « C'est un peu comme lorsque vous allez chez l'ostéopathe pour des tensions musculaires », complète

Laurent, « le muscle se détend en chauffant ». Lorsqu'il a terminé sa perle de verre en forme de crochet, il la dépose délicatement dans un bocal de minuscules billes de verre, un isolant qui la protège et évite qu'elle ne se déforme ou qu'elle ne se casse.

J'observe sur l'établi un bocal rempli de tiges de verres multicolores : il m'explique que la plupart sont issues de colorants minéraux, le cuivre, le cobalt, l'oxyde de fer, des produits plus ou moins précieux selon leur provenance. « Nous travaillons avec un coefficient de dilatation spécial, qui nous permet de travailler le verre à notre façon ». Christine, qui travaille pour sa part le verre avec un four, fait remarquer qu'il faut attendre la cuisson du verre pour en découvrir vraiment les couleurs.

## Le couple multiplie les techniques artistiques

L'artiste a fait l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art à la suite de laquelle elle est devenue maître verrier. Elle m'explique que, dans un atelier de compagnonnage, le poste de maître verrier est très important et qu'il se situe juste en dessous de celui de chef d'atelier. « Je suis tombée amoureuse du verre », affirme-t-elle. Polyvalente, elle est aussi céramiste. Elle a créé son entreprise puis elle a enseigné, tout en obtenant aussi un diplôme en art-thérapie. « Je rencontrais beaucoup d'enfants avec des troubles du comportement, j'ai eu besoin de trouver des outils pour les aider ». Laurent, de son côté, a fait une école d'arts graphiques et a travaillé dans le dessin publicitaire avant de se former à la peinture sur verre. Il



Christine et Laurent collaborent en permanence. Photos Sophie Alary

participe, à l'époque, au chantier de construction de la basilique de Yamoussoukro en République de Côte d'Ivoire.

« Je suis tombée amoureuse du verre. »

« J'étais déjà un bon peintre verrier mais j'ai continué à prendre des cours avec un professeur de vitrail, qui est devenue ma femme », lance-t-il rieur en regardant Christine. Qui répond du tac au tac « j'ai un jour acheté un chalumeau et



La boutique Terre de Verre.